Le secrétaire de séance: *Pierre Augereau*

Hommage à l'abbé *Rousselot*

Dans le cadre de l'exposition qui a été inaugurée le mercredi 27 mars et qui est consacrée à l'abbé *Rousselot* (1846-1924), M. *Jaques Baudet* a tenu à évoquer la mémoire de ce savant en présence de M. *Henri Montalbertti*, neveu de l'abbé *Rousselot* et d'autres membres de sa famille.

M. *Baudet* tient à rappeler d'abord pourquoi il s'est intéressé à la vie et à l'œuvre scientifique de l'abbé *Rousselot*; c'est parce qu'ils sont tous les deux natifs de *Saint-Claud* à un siècle d'intervalle exactement! Dans son enfance, il a entendu souvent parler de l'abbé *Rousselot*, Il a donc recherché quelles avaient pu être les relations de ce savant avec la *Charente* dans sa vie et dans son œuvre. C'est à partir du patois de ses parents mais aussi du latin appris chez le curé de *Cellefrouin* dont il fut l'élève de 1859 à 1863 que l'abbé *Rousselot* aurait eu l'intuition de l'évolution de la langue, du latin au français à travers les patois, ce qui l'aurait conduit peu à peu à préciser ce qui sera plus tard "*la phonétique expérimentale*". Il ne semble pas que les recherches linguistiques de l'abbé aient été très bien vues de l'évêché d'*Angoulême*. Il finit par quitter le diocèse d'*Angoulême* pour entrer, après quelques années d'errance (dont un préceptorat à *Autun*), à l'*Institut Catholique de Paris*. Il présente enfin sa thèse de doctorat en 1891: elle porte sur le patois de *Cellefrouin*. En fait, malgré des relations familiales très suivies à *Saint-Claud*, il a rompu bien des liens avec la *Charente* et tout spécialement avec le clergé charentais qui ne l'a pas compris. Il semble, en effet, que l'on se soit méfié de lui à cause de ses conférences en *Allemagne*, à cause de ses travaux demandés par un gouvernement républicain et par des prises de position peu conformistes tant en politique qu'en religion! Peut-être aurait-il été un moment "*moderniste*" car il a rencontré l'abbé *Loisy* au *Collège de France* où il a d'abord un laboratoire puis une chaire de *Phonétique* expérimentale.

Ce n'est qu'après la guerre où il reçut la *Légion d'Honneur* à titre militaire qu'il obtient une sorte de retour en grâce dans son diocèse d'origine en 1920, il reçoit le titre de chanoine honoraire de la cathédrales d'Angoulême (19 ans après avoir été fait chanoine honoraire de *Notre-Dame de Paris*!).Il semble bien que ce soit son ancien Supérieur et ami, l'abbé *Chaumet*, qui ait agi en sa faveur auprès des autorités religieuses charentaises.

A la fin de sa vie, l'abbé *Rousselot* paraît s'être intéressé tout particulièrement à la *Charente* dans ses travaux scientifiques si l'on en juge par sa correspondance avec *Jean George*, président de la *Société archéologique et historique de la Charente* ou avec *Emile Béquet*, instituteur à *Cellefrouin* ainsi que dans ses amitiés à *Paris* où il est entouré de deux *Charentais*: *André Boucherit*, son assistant et l'écrivain *Noël Sabord*.

L'abbé *Rousselot* a donc été en son temps un grand savant; peut-être est-il aujourd'hui un peu méconnu. L'exposition dans le musée de la S.A.H.C. et cette communication ont eu pour objectif d'en réhabiliter la mémoire.

Dans le cadre de l'hommage rendu à l'abbé *Rousselot*, illustre Charentais fondateur de la phonétique expérimentale, M. Pierre Dubourg-Noves tient à souligner l'importance d'un de ses disciples devenu lui-même un maître des pins éminents, le Professeur *Marcel Jousse*. Ce jésuite d'origine sarthoise et paysanne, tôt passionné par les langues anciennes et en particulier l'*Araméen* - la langue du *Christ* -, n'aborde les cours de *Rousselot* au *Collège de France* qu'alors qu'il est lui-même en possession d'une formation étendue et approfondie dans les domaines linguistiques et anthropologiques notamment. Il marquera toujours à l'abbé *Rousselot* une vive reconnaissance bien que ses propres recherches comme anthropologue du geste l'aient amené à élargir les méthodes de ce dernier, et à en inventer de nouvelles. Fraternellement accueilli par *Marcel Mauss* et *Henri Delacroix*, *Jousse* fera paraître en 1925 un premier grand ouvrage: "*Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs*", dort il a esquissé les premières approches dans les tranchées, durant la guerre de 1914, ouvrage dont l'influence sera féconde sur plusieurs générations dans les disciplines les plus diverses. En 1927,

dans une série de conférences qui fera date, il présente l'état de ses travaux à l'*Institut Pontifical de Rome* et reçoit les encouragements du pape et les félicitations du cardinal *Bea*. Un peu plus lard, le professeur *Pierre Janet*, les docteurs *Morlaas* et *Ombredane* suivront ses travaux, s'intéressant plus particulièrement aux applications pratiques, notamment dans le traitement des aphasies. Aidé par ses collaboratrices *Gabrielle Des Grées du Lou* et *Gabrielle Baron*, *Jousse* mènera durant de longues années une existence essentiellement consacrée à la recherche, en son "*institut d'anthropologie*" de la *Sorbonne*, à l'enseignement, qu'il prodiguera dans cette même université, à l'amphithéâtre *Turgot* et aux publications qui s'échelonneront abondantes et nourries, tout au long d'une vie féconde. Après sa mort, survenue en 1961, la fondation d'un "*Institut Marcel Jousse*" a permis l'enregistrement complet de ses récitatifs rythmo-mélodiés, la mise à portée des chercheurs d'abondantes archives, et la poursuite des publications de ses travaux, inédits restés nombreux et rééditions. M. *Dubourg-Noves* souligne pour conclure l'intérêt actuel de cette œuvre et le parallélisme entre la personnalité, l'origine paysanne et la vie savante de ces deux chercheurs hors de pair.